

lesquels vous tracerez entre des lignes parallèles, la lettre o, que vous ferez à l'imitation de son mieux; qu'il manie d'abord la touche ou la craie comme il l'entend; seulement, tâchez d'obtenir qu'il imite cette lettre; mais sachez-le d'avance, il la tracera en sens contraire de la manière que nous l'écrivons; il faut le lui faire remarquer, obtenir qu'il nous imite et surtout qu'il ne sorte pas des lignes. Dès qu'il sera parvenu à tracer à peu près cette lettre, montrez-lui à la faire d'après l'alphabet manuel; puis, faites-lui écrire sur son ardoise la lettre que vous formez d'après cet alphabet, et écrivez vous-même la lettre et engagez-le à vous la désigner au moyen de la position des doigts.

Obtenez ensuite qu'il tienne la touche comme nous tenons la plume. Vous rencontrerez ici les mêmes difficultés qu'opposent à votre instruction tous ceux qui apprennent à écrire; seulement le sourd-muet les surmontera plus vite qu'un autre enfant. Huit jours vous suffiront pour lui faire tracer toutes les lettres, et ne le dégoûtez pas de l'écriture, en exigeant qu'il écrive bien; contentez-vous d'une forme de lettre qui approche de la bonne; qu'elle soit distincte; c'est tout ce qu'il faut; car nous ne pouvons arrêter longtemps notre élève à un travail purement mécanique et qui ne lui dit rien à son intelligence; nous n'avons pas de temps à perdre pour arriver au moment de pouvoir lui dire: cette réunion de quelques lettres désigne pour nous tel objet, tel personne.

Ensuite, vous ajouterez à l'o un e puis un i et enfin un l—o, e, i, l.... Nous voilà en possession d'un mot: *oil*. Essayez de lui faire comprendre que cette réunion de quatre lettres représente pour nous l'organe de la vue. Montrez-lui d'abord le mot écrit, puis votre œil, et *vice-versa*, et demandez-lui ce que ce mot désigne.

Toutes les pages de cette grammaire en action sont ainsi conçues. Nous aurions désiré l'analyser; mais l'espace nous manque pour le faire. D'ailleurs, le meilleur éloge que l'on puisse accorder à M. Carton, est de citer une de ses admirables leçons. Celle que nous avons mise sous les yeux du lecteur peut lui donner une juste idée des autres. Comme ses juges, nous avons trouvé, dans ce petit chef-d'œuvre, des préceptes d'une exactitude incontestable, des réflexions philosophiques pleines d'à-propos et qui y répandent un intérêt auquel ajoute encore l'élégance du style.

LES ANGES DE LA FAMILLE par Madame Desbordes-Valmore, ouvrage couronné par l'Académie française, Paris 1851.

JEUNES TÊTES ET JEUNES CŒURS, contes pour les enfants, par la même, Paris 1855.

L'auteur de l'*Orciller d'une petite fille* et de tant d'autres délicieuses poésies a voulu lutter en prose avec Berquin, Bouilly et Madame Guizot, et, disons-le, elle égale, si toutefois elle ne surpasse pas, ces grands modèles.

Les *anges de la famille* ont en effet quelque chose de si doux, de si suave, qu'on dirait ces pages tombées de sous l'aile de quelque chérubin, ou descendues du ciel avec cette rosée que fait pleuvoir la grâce. Chaque historiette dont se compose ce recueil est une leçon de morale revêtue de tous les charmes du style, et d'un style irréprochable, puisqu'ainsi l'ont jugés les quarante immortels. Il faut aux enfants des histoires et des contes; ceux-là ne feraient pas moins de bien aux mères, et même aux pères de famille, qui les liraient, d'aventure, qu'à nos petits amis à qui nous les recommandons de toutes nos forces. Du reste, pour leur en donner le goût, nous en reproduisons une couple, l'un de ces jours.

*Jeunes têtes et jeunes cœurs* est un livre écrit en effet pour de bien jeunes enfants; et l'on s'étonne que, dans des cadres aussi simples, on ait pu placer d'aussi charmants tableaux. Voici la préface: "Dieu, lorsqu'il eut fait les hommes, chercha un adoucissement à leurs peines; il mit au monde l'annonciateur. Depuis ce temps, les enfants sont heureux; ils ont des mères pour veiller sur eux et pour les embrasser. Etant petits, elles les soignent avec sollicitude, leur font des lits propres et doux, leur apprennent à lire, à prier et à aimer. Elles les aiment tant ces mères! Une d'elles, qui a bercé les siens en cherchant à les instruire par des leçons tendres et faciles, a rassemblé ces leçons pour tous les petits enfants auxquels les siens envoient des vœux, des baisers, et leur livre qu'ils savent par cœur. Au revoir dans la vie, chers écoliers; courage!"

Voici maintenant un des petits contes qui viennent à la suite de ce touchant prologue.

L'AMOUR. Il avait plu tout le jour, c'était l'été, c'était dimanche. Le balcon était mouillé, la rue humide, et la promenade interdite aux enfants.

Tout-à-coup, Hyacinthe, la sœur de Prosper, qui regardait à travers les carreaux d'une large fenêtre, vit se découper, au fond d'un nuage blanc, le premier cercle d'or d'une lune nouvelle.

—Oh! vois, maman, que la lune est fine! dit-elle. On dirait un éclair immobile!

—On pourrait sortir à présent, répartit son frère, car la rue est balayée comme le ciel.

—Il est trop tard, dit leur mère.

—Quoi! maman, pas même jusqu'au pâtisier?

—En effet, répondit-elle en souriant, il est là en face, comme pour vous tendre les bras. Tiens, Prosper, va lui offrir cette jolie pièce blanche, nous verrons ce qu'elle te vaudra.

—Une brioche! maman, grosse comme ma tête; tu vas voir!

Il franchit en trois bonds l'escalier, et sa sœur le suivit, joyeuse et timide, jus-qu'à la porte où elle attendit comme on attend son frère... et une brioche.

Prosper revint, mais les mains vides. Tandis qu'Hyacinthe et lui chuchotaient au pied de l'escalier, n'osant plus remonter sans leur souper friand, la mère se penchait sur la rampe, prête à presser son fils dans ses bras; car voici ce qu'elle avait vu de la grande fenêtre du balcon:

Un pauvre barrait la porte du pâtis-sier. Il était vieux, il était nègre, et il était aveugle... Pitié! toutes les brioches disparaurent de la terre aux yeux de l'enfant charitable. Il s'arrêta devant lui, en tournant le dos au pâtis-sier; et, voyant que le nègre n'avait plus d'yeux pour comprendre le siens, il lui glissa doucement sa petite pièce dans la main et lui dit:

—Prends garde, monsieur le pauvre! cette pièce vaut une brioche de quinze sous!

Le nègre tressaillit de joie.

La mère de Prosper sentit ses yeux se mouiller. Mais, à la réflexion, elle ne parut pas se douter de l'embarras des enfants et ne parla plus de la brioche. Il se couchèrent bien soulagés tous deux, s'étant contentés pour leur souper, dans l'ombre, d'un morceau de pain, toujours de bon goût quand il est assaisonné par une bonne action.

Le lendemain, un beau soleil revint consoler le balcon et toute la ville, comme pour une fête.

Le déjeuner s'appête, on entoure la table; tout devait être bon, on avait faim. Mais, ô redoublement de surprise et d'appétit! deux énormes brioches apparaissent comme si elles perçaient le ciel, et qu'elles fussent arrivées toutes chaudes sous une aile d'ange. C'était un très beau spectacle!

—D'où viennent-elles? d'où viennent-elles maman?

—C'est le bon nègre qui te les envoie, mon fils, dit la mère en souriant. Tu ne sais pas comme le pauvre est riche dans ces prières; car c'est Dieu qui se charge de payer pour lui. *Ce qui vaut de l'or, est de l'or.*

**Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes.**

Paris, Mars et Avril, 1857.

L'HOSPITAL.—Poésies complètes du Chancelier Michel de l'Hospital; première traduction annotée, précédée d'un essai sur l'auteur par M. de Naleche, avocat, in-18, Hachette et Cie, libraires.

MALTE-BRUX.—Géographie universelle, revue et rectifiée par E. Cortambert, secrétaire de la société de géographie, grand in-8; 1re livraison de 244 pages, 7 vignettes et une carte. L'ouvrage se composera de 8 vols, avec 80 gravures et 8 cartes.

GERARD.—Œuvres complètes de l'abbé Gérard, réunies pour la première fois en collection et classées par l'abbé Migne, tome 2e, grand in-8, à deux colonnes, 596 pages. L'ouvrage aura 4 volumes; prix: 28 francs. C'est encore là un service important à ajouter à tous ceux que la librairie du Petit-Montrouge a rendus à la religion et à la morale.

HUGOSIN.—Ontologie ou études des lois de la pensée par l'abbé Hugosin, directeur de la division ecclésiastique à l'école des Carmes, 2 vols; prix: 11 francs.

MESNARD.—Histoire de l'Académie française, depuis sa fondation jusqu'à 1830, par Paul Mesnard, in-18; 324 pages; 3 fr. 50 c.

GARNIER.—Du principe de la population, in-18; p. 3 fr. 50 c.

FOUQUET-DELSALLE.—Dictionnaire général et raisonné des éléments créateurs de la langue française, 1re livraison, prix de l'ouvrage complet: 15 fr.

SAINTE-BEUVE.—Études sur Virgile et sur Quintus de Smyrne.

DELAJAIN.—Annuaire de l'instruction publique pour 1857, rédigé et publié par Jules Delajain, imprimeur de l'Université, in-18; 432 pages; prix: 3 francs.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.—Catalogue de l'histoire de France, tome 4, in-40, à deux volumes, 711 pages; contient les publications de 1848 à 1856, en tout, 16613 mentions.

DEBLOUX ET DOUVY.—Histoire de la Sainte Chapelle. L'ouvrage contiendra 21 planches et 100 pages de texte in-folio; 12 livraisons, 5 francs chaque. On sait que la Sainte Chapelle, cet admirable monument du moyen âge, a été restaurée tout dernièrement.

AUDOUIN.—Scènes de la nature dans les États-Unis et le Nord de l'Amérique, traduction d'Eugène Bazin, 1er vol, in-8; 464 pages; 7 fr. 50 c.

SAINTE-SIMON.—Mémoires—6e volume, édition préparée par M. Chérel, avec préface de Sainte-Beuve; aura 12 volumes en tout. Hachette.

VILLEMARIN.—Choix d'études sur la littérature contemporaine, in-8; 7 francs.